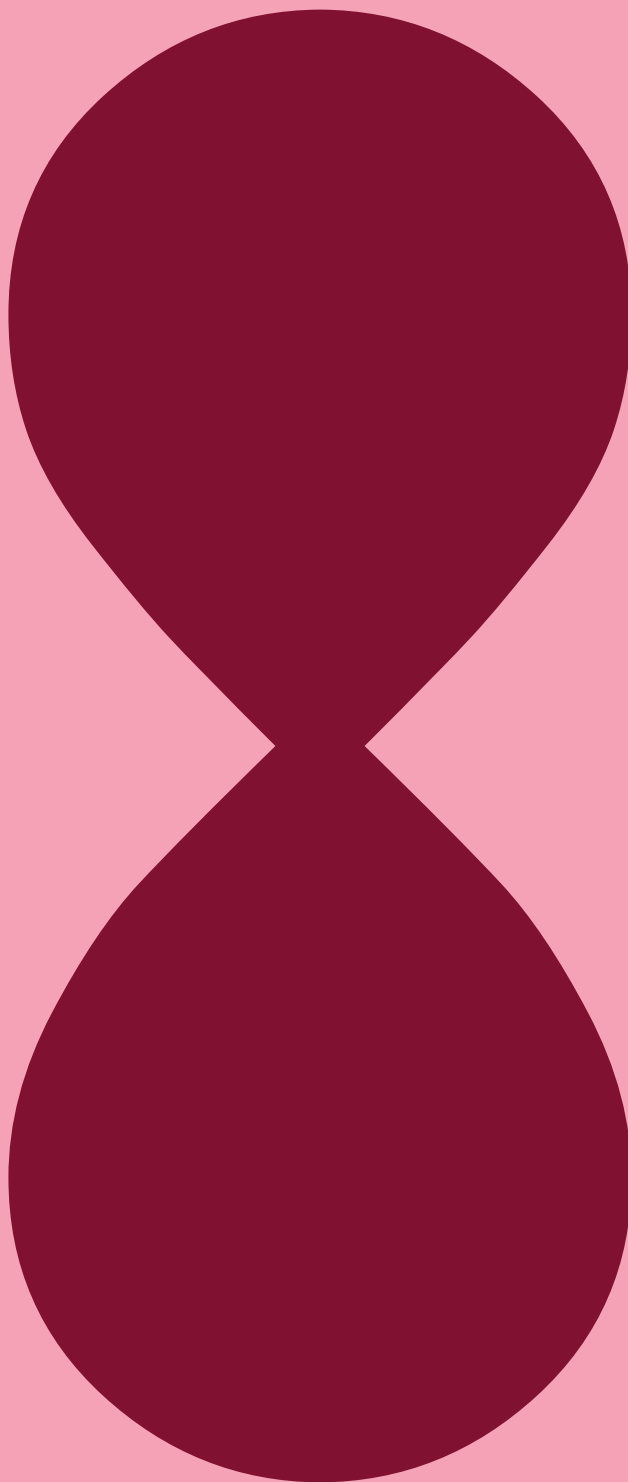


KBR museum



Dossier de presse

Sommaire

Communiqué de presse	3
KBR museum	5
Parcours et scénographie	8
Les thèmes du KBR museum	12
Cinq chefs-d'œuvre de la Librairie bourguignonne	18
Pièces exceptionnelles	22
Conservation	23
Numérisation	24
Prêts et dépôts	25
KBR comme lieu de rencontre	27
Partenaires	29
Informations pratiques	30

Communiqué de presse

Le 18 septembre 2020, le KBR museum ouvrira ses portes, invitant le public à découvrir un trésor national caché depuis 600 ans : la bibliothèque des ducs de Bourgogne et sa fabuleuse collection de manuscrits du ^{xv}^e siècle. Avec l'ouverture de ce nouveau musée, KBR, la Bibliothèque nationale, participe à la relance de la vie culturelle et s'affirme comme pôle culturel bruxellois incontournable.

En raison des mesures sanitaires liées à la crise du Covid-19, pas plus de 50 visiteurs par heure seront admis dans les 1.500 m² du musée. C'est dire que ceux-ci bénéficieront de conditions idéales pour découvrir cette collection d'exception, qui rassemble près d'un tiers des 900 volumes de la bibliothèque créée par le duc de Bourgogne Philippe le Bon.

Riche mécène, ce prince ambitieux (fondateur de l'ordre de la Toison d'Or) a impulsé le Siècle d'or des Pays-Bas méridionaux. Bibliophile, il a constitué une collection de livres qui, de son vivant, était réputée dans tout l'Occident. Englobant tous les domaines de la pensée,

elle comptait les grands auteurs de l'antiquité comme Xénophon et Tite-Live ainsi que des textes médiévaux – chansons de geste, poèmes de Christine de Pizan etc. Attirant à sa cour de Bruxelles les meilleurs artistes de son temps, tels que Rogier van der Weyden, Philippe le Bon leur a aussi commandé des livres richement illustrés d'enluminures. Ceux-ci sont d'une si grande qualité que les commissaires du KBR museum disent que « les plus beaux tableaux du Moyen Âge sont dans les livres ».

Cette formidable collection, qui compte comme joyaux les célèbres *Chroniques de Hainaut* et les *Chroniques et conquêtes de Charlemaine*, n'était jusqu'à présent consultable que par les seuls scientifiques. KBR a décidé de la rendre accessible au grand public et de raconter l'histoire de ces livres et l'époque qui les a vus naître, en 5 langues (français, néerlandais, anglais, allemand et espagnol) et avec 3 profils de visite (« découverte », « approfondie » et « ludique »).

Dans une scénographie répondant aux plus hautes exigences muséographiques, le KBR museum montre pourquoi il faut parfois se méfier des lapins, que le Moyen Âge était à mourir de rire, que des éléphants roses ont été aperçus à Bruxelles ou encore que les livres d'histoire ne disent pas toujours (toute) la vérité.

Après une introduction générale dans la chapelle de Nassau, seul vestige du palais du même nom et aujourd'hui incorporée au sein du bâtiment moderniste de KBR, la visite se poursuit à l'étage supérieur, où 160 pièces – manuscrits, estampes, retables, armes, etc. – sont exposées dans des vitrines individuelles. Pour des raisons de conservation, les manuscrits sont changés 3 fois par an, de sorte que les visiteurs fidèles découvriront chaque fois des manuscrits différents. D'autant que le KBR museum expose aussi des œuvres et des objets d'époque confiés en dépôt par d'autres musées et collections belges (e.a. Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Musées royaux d'Art et d'Histoire de Belgique, Groeningemuseum de Bruges, Ville de Bruxelles). Plusieurs « chambres » thématiques proposent des immersions audiovisuelles qui plongent les visiteurs au cœur du x^ve siècle, dans le monde du manuscrit et de l'art de l'enluminure, à la rencontre de ceux et celles qui ont écrit, copié, décoré ou lu ces ouvrages.

L'ouverture du KBR museum s'inscrit dans la nouvelle stratégie de KBR: l'institution ne se contente pas de conserver notre patrimoine culturel, comme le reflète son slogan « Protégeons le temps », mais elle entend aussi s'ouvrir au public le plus large, aussi bien en ligne que sur place. KBR devient ainsi un véritable « pôle culturel » en plein cœur de Bruxelles, proposant, outre des salles de lecture et des salles de conférences, un restaurant et des jardins en libre accès.

La création du nouveau musée s'est accompagnée d'importants travaux d'infrastructures afin d'améliorer l'accessibilité du bâtiment de KBR (notamment l'installation de plusieurs ascenseurs et rampes d'accès). Enfin, l'ancien palais de Charles de Lorraine, qui fait également partie intégrante de l'édifice, a été aménagé pour accueillir des expositions temporaires.

Les principaux partenaires de KBR dans le cadre du KBR museum sont la Régie des Bâtiments, Toerisme Vlaanderen, le Fonds Baillet Latour et l'asbl Amis de KBR.



Anonyme, Fragment de retable: *Martyre de saint Adrien*
Pays-Bas méridionaux, ca. 1510-1520
Musées royaux d'art et d'histoire, inv. 0918



KBR museum

La Belgique cache un trésor depuis 600 ans

Le KBR museum expose l'exceptionnelle collection de manuscrits des ducs de Bourgogne et raconte l'époque qui l'a vue naître. Le visiteur explore le Siècle d'or de nos contrées et suit pas à pas la fabrication d'un manuscrit avant de contempler les joyaux de la bibliothèque des ducs. Le contexte historique, politique et économique, l'univers artistique et littéraire, la personnalité des commanditaires de manuscrits ou les étapes de la réalisation d'un livre sont autant de thèmes développés et – surtout – illustrés par des pièces exceptionnelles issues des collections de KBR et d'autres institutions prestigieuses. Tout comme le duc jadis, le visiteur du KBR museum déambule parmi ces trésors ancestraux.

Pour des raisons de conservation, les manuscrits ne peuvent pas être exposés en permanence. C'est pourquoi les pièces en vitrines seront changées 3 fois par an. Une bonne nouvelle pour les amateurs, la découverte se renouvelant à chaque visite!

Le parcours du musée est disponible en 5 langues (français, néerlandais, anglais, allemand et espagnol) et propose trois types de découverte, adaptés à la diversité des profils des visiteurs.

Un musée sur mesure

Chaque personne est différente. C'est pourquoi chaque visiteur peut choisir parmi 3 propositions, le type d'explications qui correspond le mieux à ses attentes. À l'entrée du musée, il reçoit un bracelet qu'il active selon la langue et le mode de découverte de son choix: «visite approfondie», «visite découverte» ou «visite ludique». Grâce à ce bracelet, le visiteur reçoit des explications sur mesure dans les écrans tactiles et dispositifs audio du musée.

Visite approfondie

Le visiteur profite d'une explication fouillée pour chaque pièce exposée. Les textes sont rédigés spécialement par les scientifiques de KBR à destination des amateurs prêts à prendre le temps de découvrir le musée en profondeur.

Visite découverte

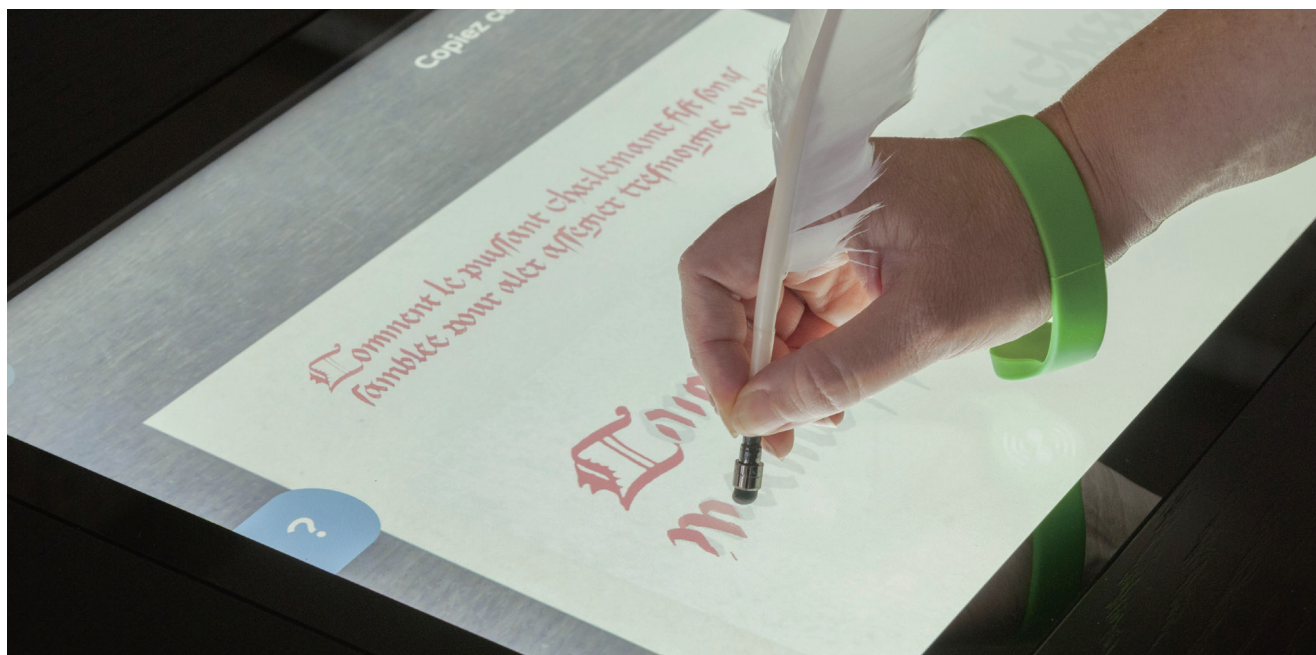
L'essentiel, en quelques mots. Les explications sont présentées de manière plus légère mais restent bien entendu historiquement exactes.

Visite ludique

Des détails à chercher et des questions d'observation orientent la découverte des pièces. Les explications générales sont adaptées aux plus jeunes et laissent la part belle aux histoires. Destinée aux enfants, cette visite pourrait aussi plaire aux adultes...

Le visiteur qui n'a que le temps d'une visite éclair au musée trouvera aussi son bonheur. Il peut se limiter aux pièces incontournables, identifiées au moyen d'un sablier doré dans les vitrines.





Expérience muséale

Se délecter de la beauté des manuscrits et œuvres exposés constitue bien sûr l'essentiel d'une visite au KBR museum. Mais plusieurs autres expériences sont également proposées au public. Écouter la musique de l'époque, plonger dans les histoires, reproduire les gestes d'un artisan, s'atteler à sa propre création, regarder par le trou d'une serrure... Autant de manières de voyager dans le temps.

Les manuscrits des ducs sont présentés dans des vitrines individuelles pour être contemplés dans les meilleures conditions. Nous les avons ouverts sur certains des plus beaux folios mais, face à un livre, nous savons que l'envie est forte de tourner la page. Bonne nouvelle : il sera possible de feuilleter les plus belles pièces en version numérique dans le musée et d'agrandir les miniatures pour les observer dans les moindres détails. La quasi-totalité de la Librairie des ducs est également disponible en ligne.

Plusieurs projections audio-visuelles donneront vie aux miniatures et à leurs personnages. Il se pourrait même que des lapins se mettent à danser au plafond ou que vous surpreniez une dame dans son bain. Lorsque la crise du Covid-19 sera derrière nous, des expériences tactiles seront également proposées : le visiteur pourra toucher les matériaux utilisés pour réaliser un manuscrit.

Parcours et scénographie

Parcours

Le parcours du KBR museum commence dans la chapelle de Nassau. Cette chapelle du tout début du xvi^e siècle s'anime lentement par un jeu de lumière, de sons et d'images projetées. Les personnages principaux du musée se présentent : les ducs de Bourgogne Philippe le Hardi, Jean sans Peur, Philippe le Bon, Charles le Téméraire... C'est aussi dans la chapelle qu'est évoqué le contexte religieux du xve siècle.

L'histoire des ducs se poursuit dans la partie suivante. Au même étage que la chapelle de Nassau, le visiteur découvre l'époque où la collection de manuscrits des ducs de Bourgogne a été constituée. Il se voit expliquer le contexte historique, économique et artistique du xve, le Siècle d'or. Il y apprend également comment était fabriqué un manuscrit et admire les traces/témoins du savoir-faire des artistes médiévaux.

C'est à l'étage suivant que se déploie le cœur du musée : la bibliothèque familiale, ou « librairie », des ducs de Bourgogne. La plupart des manuscrits y sont exposés dans une vitrine individuelle permettant de profiter pleinement de la beauté de chacun. La Librairie des ducs comprend des manuscrits très divers, dont quelques-uns sont mondialement célèbres. La scénographie

invite à une déambulation libre à travers les œuvres, présentées en distinguant littératures profane et religieuse. 4 « cocons » proposent au public une découverte immersive. Autour des folios originaux de quelques-uns des joyaux de la collection, le visiteur se trouve plongé dans l'histoire, les enluminures ou le thème d'un manuscrit. Il peut se détendre sur un fauteuil confortable en contemplant au-dessus de lui un ballet de créatures fantastiques, jeter un coup d'œil dans la salle de bain de la belle Euryant du *Roman de Gérard de Nevers* ou encore entamer une conversation sur la chasse avec un cerf, un lapin ou un loup autour des *Livres du roy Modus et de la royne Ratio*.



Scénographie

Sortir des manuscrits médiévaux des réserves est une chose, donner vie à leur contenu en est une autre. KBR et Bailleul ont réfléchi ensemble à la meilleure manière de rendre perceptible pour le public la foisonnante variété des manuscrits des ducs de Bourgogne. Leur choix s'est porté sur une scénographie offrant de multiples approches, alternant information et interactivité, créant des espaces tantôt ouverts, tantôt intimes et parfois surprenants.

Pour l'aménagement du musée, le choix s'est porté sur des matériaux sobres et durables, créant un environnement apaisant afin que l'attention se concentre sur les pièces en vitrines. Un éclairage adapté parachève la mise en valeur des œuvres exposées.



Les couleurs sombres laissent percer des accents colorés en référence aux pigments utilisés dans la réalisation des miniatures. La feuille d'or caractéristique de l'enluminure médiévale est également présente : elle souligne subtilement la richesse de l'époque des ducs de Bourgogne et le sentiment de déambuler dans une chambre au trésor. Les différents thèmes présentés dans le musée sont identifiés par des couleurs : rouge pour le contexte politique, bleu pour le contexte littéraire et artistique et vert pour l'entourage des ducs.

La scénographie se fait moins discrète dans les cocons du second étage : les faces extérieures rappellent le travertin caractéristique du bâtiment de KBR, tandis que l'intérieur est habillé de décors luxuriants directement inspirés des manuscrits.



Vitrines

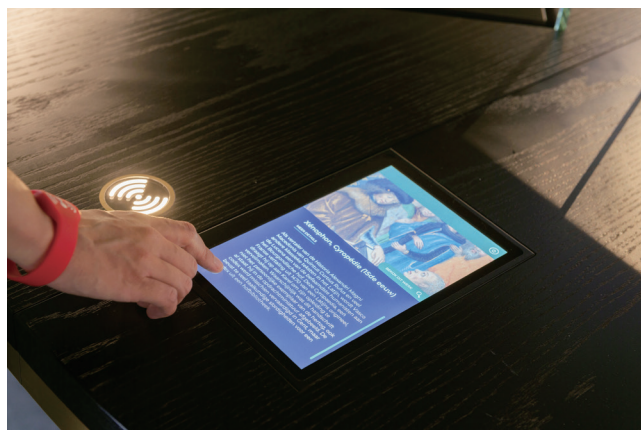
Chacune des pièces du musée a une grande valeur historique. Les manuscrits sont aussi très fragiles et particulièrement sensibles à la lumière, l'humidité ou la poussière. Ils ne peuvent être exposés que pour une durée limitée. En plus d'être sécurisées, les vitrines du musée doivent donc être climatisées et flexibles, pour permettre de changer les pièces trois fois par an. Bailleul Ontwerpbureau a imaginé un système modulaire combinant des vitrines de différentes dimensions permutables entre elles. Elles sont toutes conçues de manière à pouvoir glisser une chaise roulante en dessous. Les personnes à mobilité réduite peuvent ainsi contempler aisément les œuvres exposées.



Tablettes et bracelet

Informé de façon qualitative et agréable est au cœur de nos préoccupations au KBR museum. Les vitrines sont pourvues de tablettes interactives qui fournissent au visiteur, pour chaque œuvre exposée, des explications «sur mesure». Chaque tablette s'allume en effet au moyen d'un bracelet à puce, activé en début de parcours selon la langue et le type de visite souhaité par le visiteur.

Les illustrations peuvent être agrandies afin d'en découvrir les moindres détails. De plus, les visiteurs peuvent feuilleter, virtuellement, une vingtaine de chefs-d'œuvre issus de la collection de manuscrits.



Musique

Dans le KBR museum, le public se voit entouré de la magnificence des tableaux des Primitifs flamands, de la délicatesse des retables et de la fantaisie des enluminures. La subtile majesté de la polyphonie renforce encore cette plongée dans l'atmosphère du « Siècle de Bourgogne ». Des experts de la Fondation Alamire ont sélectionné spécialement pour le musée des pièces musicales du x^v^e siècle qui émaillent le parcours et renforcent les projections audio-visuelles.

**Voici les
morceaux
dont des
extraits sont
diffusés dans
le musée :**

**E qui le dira – Isaac – (1.08') – enregistrement
Crawford Young, Karl-Ernst Schröder (instrumental)**

**Sonnerie royale pour la fin du sacre – (1.26') –
enregistrement Hespérion XXI, Jordi Savall (instrumental)**

**Vive le roi – (1. 15') – Josquin des Prez –
enregistrement Hespérion XXI, Jordi Savall (instrumental)**

Alleluya – Busnois – (1.25') – enregistrement Capilla Flamenca

**O Salutaris Hostia – de la Rue – (3.30') –
enregistrement Nederlands Kamerkoor**

**Le Souvenir de vous me tue – Morton – (4') –
enregistrement Le Miroir de Musique**

**Amours amours amours – Busnois – (2.30') – enregistrement
Crawford Young, Karl-Ernst Schröder (instrumental)**

**De tous biens plaine – van Ghizeghem – (3') –
enregistrement Hespérion XX, Jordi Savall (instrumental)**

**Fortuna desperata – Busnois – (3') – enregistrement
Accademia Strumentale Italiana (instrumental)**

**Tant est mignonne ma pensée – anonyme – (2.30') –
enregistrement Sollazzo Ensemble**

Dit Le Burguygnon – Fanfare

Les thèmes du KBR museum

L'État bourguignon : une puissance éphémère au cœur de l'Europe

En Europe, le ^{xv}e siècle se situe à la charnière entre le Moyen Âge et les Temps modernes. Pendant cette époque marquée par des contrastes et des changements importants, les ducs de Bourgogne constituent un État puissant, prospère, moderne. S'arrachant à l'autorité du roi de France, ils tentent d'unir, de Dijon aux Pays-Bas, un État nouveau. De 1384 à 1477, Philippe le Hardi, Jean sans Peur, Philippe le Bon et Charles le Téméraire acquièrent de nombreux domaines entre la France et le Saint Empire par une politique de mariages, d'achats et d'héritages. Philippe le Bon tient alors la cour la plus brillante d'Europe. Mais la mort dramatique de son fils Charles le Téméraire en 1477, puis celle de l'héritière du duché Marie de Bourgogne 5 ans plus tard, ruinent le projet politique des Bourguignons. Le duché passe aux mains des Habsbourg et bientôt de l'Espagne.

Au ^{xv}e siècle, les Pays-Bas méridionaux comptent parmi les régions les plus urbanisées de l'Europe occidentale. Les ducs de Bourgogne peuvent y compter sur une économie florissante. La Flandre, le Brabant et la Hollande leur procurent la majorité de leurs revenus. Centres vitaux du grand commerce international, les villes de Gand, Bruges, Anvers et Bruxelles notamment abritent de nombreuses communautés de marchands étrangers. L'ordre centralisateur et l'unification des monnaies imposés par les ducs assurent l'essor économique. La prospérité des Pays-Bas méridionaux repose notamment sur les produits des riches terroirs agricoles et de l'artisanat. Draps et étoffes des tisserands du Nord, pièces d'orfèvrerie et objets de métal de la région mosane, entre autres marchandises, s'exportent vers l'Europe entière, grâce au développement des grands axes du commerce international maritime, fluvial et routier.

Malgré la fin brutale du grand rêve politique de la dynastie des ducs de Bourgogne, ceux-ci ont laissé un héritage artistique d'une valeur inestimable.





Anonyme, Fragments d'un ou plusieurs retables de Bassine :
Annunciation
 Brabant, Anvers, ca. 1510-1520
 Musées royaux d'art et d'histoire, inv. 3629.002.1019a
 © KMG-MRAH

Art et littérature au ^{xv}^e siècle dans les Pays-Bas méridionaux

Loin de l'image des ténèbres médiévales, renouveau artistique et dynamisme littéraire illuminent la cour bourguignonne. En parallèle avec la Renaissance italienne, se développe dans le Nord un autre foyer d'avant-garde. Marquant un tournant dans l'histoire, le dynamisme du siècle de Bourgogne s'inscrit dans tous les arts. On assiste à l'émergence de la peinture des Primitifs flamands emmenée par des figures de proue comme Jan Van Eyck, Rogier van der Weyden, Dirk Bouts ou Hans Memling. S'épanouissent également la tapisserie, l'architecture gothique ou la musique polyphonique. En sculpture, s'impose la production des retables brabançons. Un très bel exemple est le « Retable de Bassine » dont quelques fragments remarquables sont exposés au KBR museum.

Cette efflorescence touche en particulier l'art de l'enluminure. Le marché du livre passe dans les mains des artisans des villes. Écrivains, copistes, relieurs et miniaturistes entraînent une production exceptionnelle. Si les livres d'heures ou les traités de dévotion et de morale restent les plus courants, tous les genres littéraires sont représentés.

Les peintres de chevalets, les enlumineurs, les sculpteurs ne travaillent pas de façon isolée. Les interactions entre artistes de milieux et de techniques différents sont très fréquentes. Ils s'échangent des carnets d'esquisses, copient les mêmes modèles, partagent des idées, des regards sur le monde et des règles pour le représenter. De François Villon à Christine de Pizan, en passant par le *Roman de la Rose* ou les *Ystoires de Renard le goupil*, la littérature médiévale est multiple.

En marge des écrits religieux, elle offre d'innombrables facettes. Les ouvrages qui remplissent les travées des bibliothèques médiévales touchent à tous les domaines de la pensée : l'histoire antique, les sciences, la morale, la philosophie, mais aussi le droit, la poésie, le théâtre ou encore, typiques du ^{xv}^e siècle bourguignon, les mises en prose de chansons de geste, les chroniques historiques, les récits de voyage, les traductions des classiques anciens.

La religion dans les Pays-Bas méridionaux au xv^e siècle

Le KBR museum évoque le contexte religieux du xv^e siècle dans la chapelle de Nassau. Au Moyen Âge, la religion imprègne profondément la société. Elle s'exprime dans tous les arts. Mais cette dévotion affecte plusieurs visages. La religion des élites, des nobles, des érudits et des classes aisées est teintée de mysticisme et transparaît au travers de tableaux et de manuscrits prestigieux. Parallèlement, s'impose aussi une dévotion plus immédiate marquée par le culte des saints – les exemples à suivre – et les légendes populaires où les images ont force de loi.

L'imaginaire délivré par la religion chrétienne est une source d'inspiration inépuisable pour les artistes du Moyen Âge. Les histoires de l'Ancien Testament, les épisodes de la vie du Christ ou les vies des saints constituent les sujets de maintes peintures, sculptures et retables. De même, d'imposants manuscrits religieux, comme des bibles et des missels, sont peints par des miniaturistes de renom. Les personnages les plus influents, comme les ducs de Bourgogne, en sont les commanditaires privilégiés. Les objets d'art ornent les lieux de culte et les résidences, où s'exhibent le pouvoir, le faste et la beauté.

Les vies des saints et des saintes constituent des exemples de morale. Issues de la culture populaire, et donc largement répandues, leurs histoires se transmettent en de multiples versions. Modèles de conduite, ces héros et héroïnes de l'époque endurent des épreuves insurmontables au nom de leur foi. Les interventions surnaturelles, les détails parfois stupéfiants, parfois grotesques, ravivent sans doute l'attention et la ferveur des fidèles.



Autour des ducs

Symbole de pouvoir, de luxe et de finesse intellectuelle, le manuscrit au xv^e siècle devient bourguignon. Magnétisant artistes et bibliophiles, la cour ducale influence l'esthétique et les goûts du temps. En parallèle se développe le marché du livre, démocratisé, urbain et laïc. Le cadre est prêt pour la révolution lente de l'imprimerie.

Symboles de pouvoir et de finesse, la bibliophilie et le patronage artistique sont largement pratiqués par la noblesse. Philippe de Clèves, Louis de Gruuthuse, Marguerite d'York, Marguerite d'Autriche possèdent de remarquables collections privées.

Le canon esthétique fixé par le duc Philippe le Bon détermine les tendances qui s'imposent. Les hautes sphères comme la petite et la moyenne aristocratie, le clergé, la bourgeoisie et les autorités urbaines imitent le duc et multiplient les commandes aux ateliers de copie, d'enluminure et de reliure. Le patriciat des villes contribue très largement à la vitalité du secteur du livre en confiant aux miniaturistes l'illustration de textes les plus divers : livres d'heures, chroniques, romans, ouvrages de dévotion... Ainsi, le marché du livre s'épanouit comme nulle part ailleurs. Sources d'idées et de reconnaissance sociale, les manuscrits circulent.

La réalisation des manuscrits

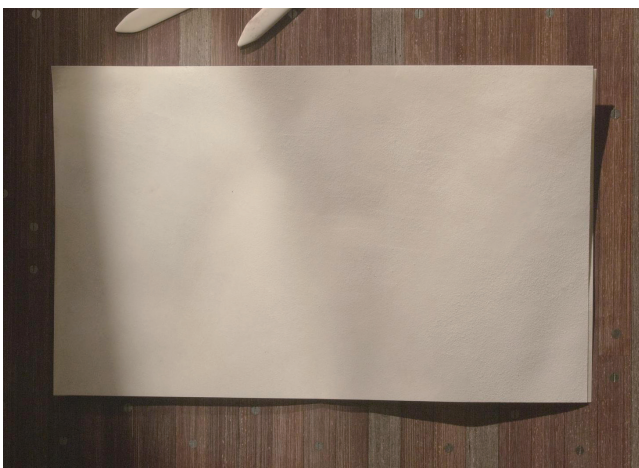
Depuis des millénaires, les techniques de partage d'informations et de textes évoluent avec leurs publics. Avant l'invention de l'imprimerie et l'industrialisation des processus, le livre est manuscrit, littéralement « écrit », et entièrement réalisé, « à la main ». Difficile aujourd'hui d'imaginer des temps si lents. La réalisation d'un seul exemplaire pouvait s'étaler sur des années, nécessitant les compétences et le labeur de nombreux artisans.

Les abbayes sont des hauts lieux de la production de manuscrits au Moyen Âge, ancrant l'image d'Épinal du moine copiste. Cependant, avec notamment l'apparition des universités, des ateliers d'artisans du livre se développent peu à peu dans les villes. À l'aube du ^{xv}^e siècle, le marché du livre passe aux mains de professions urbaines bien organisées et structurées en guildes et corporations. Chaque manuscrit est une création unique, le résultat d'un processus artisanal, exceptionnel et précieux. Au KBR museum, le visiteur découvre les 4 phases de la réalisation d'un manuscrit et la diversité des productions sur lesquelles aboutissent ces différentes étapes.



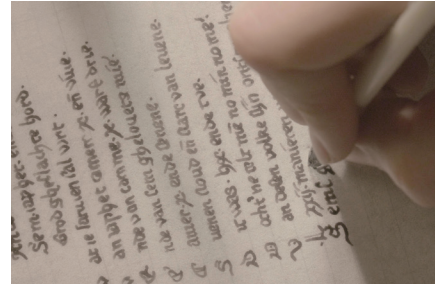
Fabriquer le support

Les pages du livre médiéval sont généralement faites de peau de chèvre, de mouton ou de veau. Traitée puis séchée en tension sur un cadre, la peau devient parchemin. Celui-ci est ensuite découpé et plié en cahier pour accueillir le texte. Le nombre de peaux nécessaires dépend des dimensions et du nombre de folios du manuscrit mais aussi de la taille des animaux utilisés. La *Rijmbijbel*, par exemple, compte 218 folios (436 pages) de 30cm sur 22. Ils sont réalisés en peau de veau. Selon la taille des bêtes, on peut imaginer couper 4 à 6 folios dans une peau. Il a donc fallu entre 36 et 53 peaux de veaux pour réaliser ce manuscrit. Inventé en Chine, le papier arrive en Europe via le monde arabe dès le ^x^e siècle. Moins coûteux que le parchemin mais aussi moins prestigieux, il se répand lentement partout en Occident.



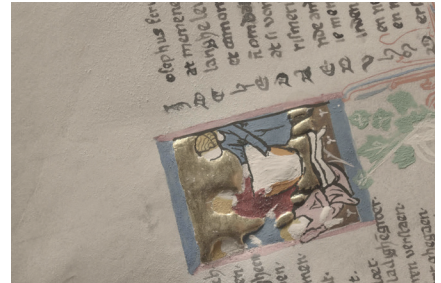
Copier le texte

Avant d'écrire, le copiste trace les lignes qui guideront le texte. C'est l'étape de la réglure. Il faut ensuite préparer l'encre et tailler la plume puis, enfin, les lettres peuvent être tracées. À main levée et avec régularité. La plupart du temps, il s'agit de copier un texte existant. Quand le manuscrit est de la main même de son auteur, on parle de manuscrit autographe.



Illustrer et décorer la page

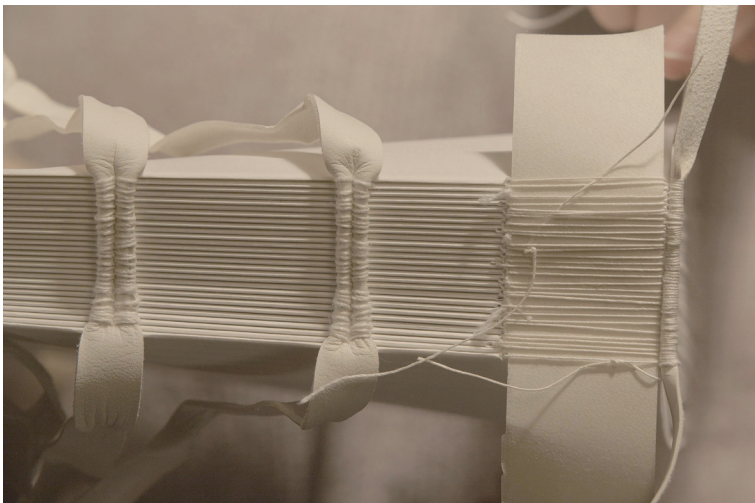
L'enluminure est réservée aux manuscrits les plus luxueux. Ses formes et fonctions sont multiples. Véritables peintures des livres, les miniatures illustrent le texte tandis que les lettrines le structurent. Les décorations marginales permettent aux artistes de laisser libre cours à leur fantaisie. Les marges des manuscrits débordant de farces satiriques, sont peuplées de monstres anthropomorphes et d'animaux fantastiques.



Relier l'ouvrage

À ce stade, le livre est un ensemble de cahiers séparés. Ceux-ci doivent maintenant être reliés, c'est-à-dire assemblés, cousus puis munis d'une couverture, pour rendre l'ouvrage durable et pratique à l'usage. Parfois, la reliure assume aussi un rôle esthétique.

Particulièrement exposées aux outrages du temps mais aussi victimes des modes et des changements de propriétaires, peu de reliures originales sont parvenues jusqu'à nous.



La bibliothèque des ducs

La Librairie des ducs de Bourgogne reprend des textes essentiels de la littérature médiévale comme le *Roman de la Rose*, les *Pèlerinages de vie humaine*, *La Belle Hélène de Constantinople*, *La Fleur des histoires* ou encore les *Ethiques et Politiques* d'Aristote. D'autres textes renvoient plus directement au contexte bourguignon. L'intérêt pour le Proche-Orient, lié aux rêves de croisade, s'y trouve bien présent. Tout comme les traités évoquant les ascendances légendaires des ducs avec des figures prédominantes comme Alexandre le Grand, le roi Arthur, Charles Martel ou Charlemagne. Les plus anciens ouvrages remontent au ^{xiii}e siècle et les plus récents datent de la fin de l'époque féodale et des débuts de l'humanisme. Beaucoup ont été traduits du latin au français et retranscrits à la demande expresse du duc par des copistes de renom comme Jean Miélot, Jean Wauquelin ou David Aubert.

À l'époque de Philippe le Bon, la bibliothèque ducale comporte pas moins de 900 volumes. Son fils Charles accroîtra encore cet ensemble. Certains ouvrages suivent les ducs dans leurs pérégrinations mais l'essentiel se trouve dans la bibliothèque du Palais du Coudenberg à Bruxelles. Entouré de jardins, l'édifice, un des plus fastueux d'Europe, regroupe des appartements privés mais aussi l'Aula Magna, une immense salle d'apparat, et la célèbre place des Bailles. En février 1731, un incendie ravage une grande partie des constructions. Seules la bibliothèque, la chapelle, les écuries, la maison des pages et la vénerie échappent aux flammes.

Bien d'autres péripéties attendent la librairie ducale avant que la collection ne devienne le cœur de la Bibliothèque nationale de Belgique. Au KBR museum, le visiteur découvre ce qui subsiste de ce trésor. Malgré les catastrophes et les pillages, près de 300 manuscrits sont toujours conservés à KBR. La Librairie des ducs de Bourgogne s'inscrit parmi les plus importantes collections de livres de l'époque, aux côtés de celles des rois de France, des souverains d'Angleterre, des Médicis ou de la papauté. Enrichie de commandes, dons ou legs, la bibliothèque des ducs et des duchesses de Bourgogne est de type familial. Elle forme un ensemble cohérent mais diversifié et polymorphe.



Anonyme, *Vue dans la Cour du Palais du Coudenberg détruit par le feu le 3 février 1731*
KBR – Estampes et Dessins, S.III 24727

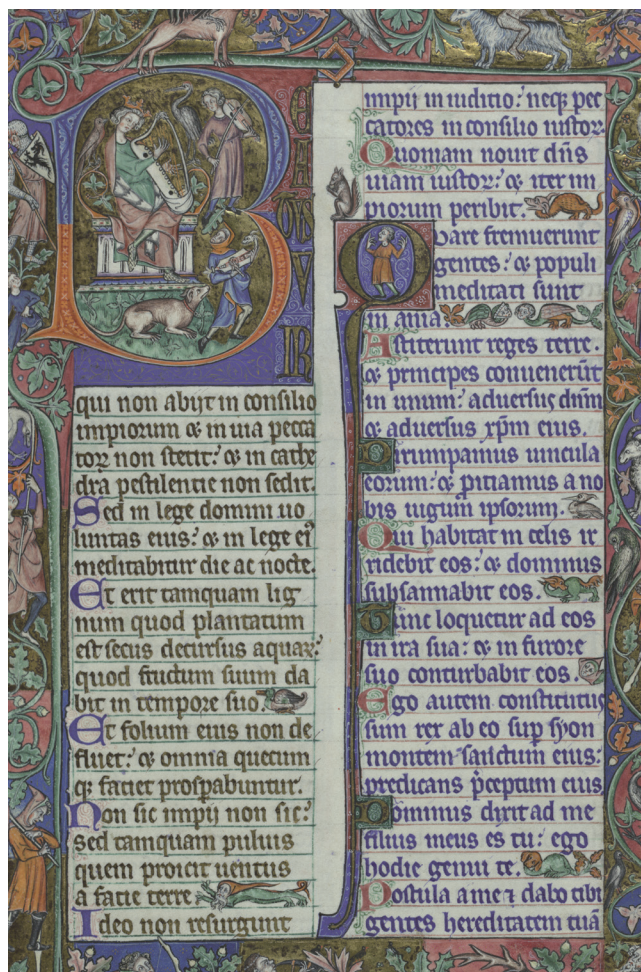
Cinq chefs-d'œuvre de la Librairie bourguignonne

Psautier de Peterborough

Enluminé vers 1300 à l'abbaye de Peterborough pour Geoffrey de Croyland, ce volume est offert 10 ans plus tard à Gaucelin d'Eux, nonce apostolique en Angleterre, qui en fait cadeau au pape Jean XXII. Clémence de Hongrie, veuve du roi de France Louis le Hutin, le reçoit à son tour en 1318. Philippe VI de Valois rachète ensuite le livre pour en faire don à son épouse Jeanne de Bourgogne.

L'illustration de ce codex est impressionnante. Outre les miniatures à pleine page et les initiales historiées, chaque folio est décoré d'initiales peuplées d'anthropomorphes, de motifs végétaux et de monstres tapis dans les bouts de ligne. L'encre d'or et d'azur rehausse encore son caractère exceptionnel. L'iconographie de l'imposante série de miniatures à caractère religieux adopte un procédé typologique très prisé au Moyen Âge qui vise à mettre en relation les épisodes de l'Ancien et du Nouveau Testament. Les sujets profanes ne sont pas délaissés pour autant. La littérature française sert aussi de source d'inspiration. Au folio exposé, un renard tient un gallinacé par le cou. Il s'agit là de la mise en scène d'un épisode du célèbre *Roman de Renart* où le facétieux goupil emporte Chanteclerc le coq. Avec sans doute de mauvaises intentions... À partir de 1250, l'apparition d'ateliers séculiers et la diffusion accrue de textes profanes entraînent des changements profonds. Le caractère stylisé et hiérarchique de l'art roman

est remplacé par l'aspect récitatif de l'iconographie gothique. Les initiales et décorations marginales plus simples sont de moins en moins soumises aux règles de l'Église. Elles sont peuplées d'animaux, de monstres, de créatures anthropomorphes et de farces qui trouvent leur inspiration dans la culture populaire. Le « mundus inversus », ou monde inversé, s'invite sur les différentes pages. Ces illustrations secondaires occupent une place de plus en plus importante sur les pages des manuscrits. Chaque marge donne au miniaturiste un nouvel espace d'expression. Le lecteur devient spectateur. L'iconographie et la typologie des scènes gagnent en diversité et expriment la tendance au réalisme dans les compositions. Si les personnages féminins élancés sans hanches reflètent toujours l'idéal de la cour, les personnages masculins s'inspirent désormais de la vie quotidienne.



Psautier de Peterborough
Angleterre, première moitié du xiv^e siècle
KBR – ms. 9961-62, fol. 14r

Chroniques de Hainaut

En 1433, Philippe le Bon annexe le Hainaut, la Hollande et la Zélande, arrachés à sa cousine Jacqueline de Bavière. Véritable outil de propagande, un livre majestueux vise à légitimer cette prise de pouvoir à travers une représentation et une narration finement calculées. En 1446, Jean Wauquelin, libraire et copiste à Mons, traduit en français pour Philippe le Bon les *Annales historiae illustrium principum Hannoniae* du franciscain Jacques de Guise. Cette vaste compilation retrace l'histoire de la province du Hainaut récemment acquise par le duc.

Très célèbre, la miniature frontispice qui montre Wauquelin offrant son ouvrage au duc en présence de la cour est attribuée au peintre Rogier van der Weyden. De telles miniatures de représentation ou scènes sur commande constituent un sujet universel et sont présentes dans de nombreux manuscrits. Ce type de représentation est non seulement caractéristique du bas Moyen Âge; on le retrouve aussi dans des œuvres de l'Antiquité grecque et dans l'art byzantin, de l'époque romane et gothique. Cette représentation se manifeste néanmoins le plus fréquemment à la fin du ^{xiv}e siècle en France et dans les Pays-Bas méridionaux du ^{xv}e siècle sous le mécénat des ducs de Bourgogne.



Jean Wauquelin, *Chroniques de Hainaut* (détail)
Pays-Bas méridionaux, 1447-1468
KBR – ms. 9242, fol. 1r

Tant sur le plan symbolique que du point de vue iconographique, la scène de présentation du premier volume des *Chroniques de Hainaut* est en tout point remarquable. Au centre de la composition, Philippe le Bon. Impassible, «droit comme un jonc», il apparaît debout et non sur un trône comme le voudrait la tradition. Isolé des autres, il attire tous les regards. La verticalité de son siège recouvert d'un tissu de brocart et surmonté d'un dais renforce sa présence centrale. Sa main gauche se pose sur sa dague et il porte dans la droite, un fin marteau, insigne de son pouvoir. Vêtu en damassé noir, le duc se détache nettement du fond. Selon la légende, il fit le vœu à la mort de son père de ne plus porter que du noir. Cette couleur, relativement peu portée à l'époque, devient un trait distinctif de sa personne et une tendance à la mode. À côté du duc se tient son fils, le jeune comte de Charolais, futur Charles le Téméraire, âgé d'une quinzaine d'années.

L'héritier du duché porte le collier de l'Ordre dont il est chevalier depuis l'année de sa naissance. En tant que successeur légitime, le jeune Charles incarne la continuité de l'État. Le message est clair: le pouvoir princier n'est pas le fait d'un homme seul, pris individuellement, mais devient l'apanage d'une dynastie qui entend s'inscrire dans la durée. Un genou à terre, Jean Wauquelin offre le fruit de son travail à son commanditaire: le manuscrit des *Chroniques de Hainaut*. C'est ce qu'on appelle une scène de dédicace ou de présentation. Jean Wauquelin n'a pas seulement copié le manuscrit, il a aussi traduit le texte latin d'origine en français en apportant quelques adaptations. Notamment un prologue présentant Philippe le Bon comme l'héritier légitime d'une tradition de souverains remontant à la guerre de Troie. Pour que les 3 volumes de ce manuscrit des *Chroniques de Hainaut* soient achevés, il a fallu plus de 20 ans. 4 copistes et plus de 10 miniaturistes ont travaillé à la réalisation des 1.700 pages et 121 miniatures qui le composent. Parmi eux, Rogier van der Weyden, Willem Vrelant et Loyset Liédet. Si Jean Wauquelin travaille à Mons, c'est à Bruges que la majorité des illustrations sont réalisées. Et le duc relit régulièrement les cahiers rédigés, preuve de l'importance qu'il accorde au projet. Comme pour beaucoup de manuscrits, les folios ont donc beaucoup voyagé avant de rejoindre la bibliothèque ducale.

Roman de Gérard de Nevers

Vivants, souvent très animés et drôles, parfois irrévérencieux, les romans courtois, comme le *Roman de Gérard de Nevers*, connaissent un large succès. Dans l'effervescence culturelle du cercle bourguignon, la mise en prose est courante. Des textes anciens sont adaptés pour des temps et des publics nouveaux. La langue et le style se modernisent, tandis que les vers et les rimes disparaissent. À la nostalgie de la chevalerie d'antan se superpose un ton moqueur envers ces valeurs désuètes. La recherche de fictions nouvelles s'accompagne d'un programme d'illustrations expérimental. Exécutées à l'encre et à l'aquarelle, les miniatures du Maître de Wavrin surprennent par leur modernité et leur singularité. S'affranchissant nettement de la production traditionnelle de l'époque, elles accompagnent la narration, comme si les dessins étaient animés. Le récit contenu dans le *Roman de Gérard de Nevers* est basé sur le *Roman de la Violette* de Gerbert de Montreuil du XIII^e siècle, mettant en exergue l'amour entre Gérard et Euryant. Gérard se targue ouvertement de l'amour que lui voue Euryant et est prêt à relever n'importe quel défi pour prouver son amour. Cette arrogance agace Liziart, comte de Forest, qui défie Gérard. S'il peut prouver qu'Euryant est infidèle, Gérard doit céder son comté à Liziart. Gérard relève le défi et Liziart se rend à Nevers pour tenter de séduire Euryant, mais celle-ci reste fidèle à Gérard. Par une ruse, Liziart réussit à apercevoir Euryant nue, et remarque sous son sein une tache de naissance en forme de violette. De retour à la cour, il prétend sur base de ce détail coquin que lui et Euryant ont fait l'amour. Gérard perd son comté, mais après maintes aventures, l'histoire connaît une fin heureuse et Gérard et Euryant se marient. Le récit traite de vantardise, de jalousie, de ruse, d'aventures, de dragons et de duels, mais laisse finalement triompher l'amour.



Jean de Wavrin, *Roman de Gérard de Nevers* (détail)
Pays-Bas méridionaux, 1450-1467
KBR – ms. 9631, fol. 12v



Henri de Ferrières, *Les Livres du roy Modus et de la royne Ratio* (détail)
Bruxelles, 1450-1467
KBR – ms. 10218-19, fol. 46v

Les Livres du roy Modus et de la royne Ratio

«Je ne fois que chassier» écrit Philippe le Bon en 1452 dans une lettre à son neveu, le duc de Clèves. Au Moyen Âge, la chasse occupe une place prépondérante. Distraction chevaleresque, elle sert surtout à trouver de la nourriture et à protéger cultures et troupeaux contre les animaux sauvages. Les traités cynégétiques, enseignant la fauconnerie, la vénerie ou le piégeage, font partie des textes les plus lus et commentés. Dans *Les Livres du Roi Modus et de la Royne Ratio*, commandés par Philippe le Bon, un roi imaginaire, nommé «Bonne méthode», instruit ses apprentis sur les habitudes des animaux et les manières de les chasser. La reine, dite «Sagesse», ajoute ça et là des commentaires édifiants et didactiques. Les animaux y révèlent une symbolique bien différente de l'époque actuelle. Que ce soit dans l'art ou dans les livres, la faune est omniprésente et occupe une place prépondérante dans l'univers fantastique et la symbolique. Pour la plupart des auteurs médiévaux, le cerf reste la bête noble, le gibier royal. Dans *Les Livres du Roi Modus et de la Royne Ratio*, le cerf et le chevreuil font évidemment partie des bêtes douces ou fauves. L'ouvrage commence très naturellement par la chasse au cerf et s'y attarde plus longuement que sur toutes les autres, le valorisant à tous points de vue. Pour l'Église, longtemps ennemie de toute forme de chasse, celle du cerf s'avère un moindre mal. C'est une traque moins sauvage que celle du sanglier ou de l'ours – qui se pratique à pied et se termine par un corps à corps sanglant –. D'ailleurs, au XV^e siècle, les convives préfèrent la viande du cerf, de la biche ou du daim, et la chair blanche des oiseaux d'eau. Animal christologique et solaire, médiateur entre le ciel et la terre, le cerf symbolise les vertus et ses 10 cors, par une transposition simpliste, évoquent les commandements de Dieu. De plus, avec ses bois qui repoussent chaque année, le cerf incarne aussi un symbole de fécondité et de résurrection.

Chroniques et conquêtes de Charlemaine

Le premier volume des *Chroniques et conquêtes de Charlemaine* est écrit pour Philippe le Bon. Le prologue du manuscrit raconte que Jean de Créquy, originaire du Nord de la France, sieur de Canaples et un des généraux favoris de Philippe le Bon, ordonna l'exécution du précieux manuscrit. Les *Chroniques et conquêtes de Charlemaine* qui mêlent mythes et réalité retracent l'épopée légendaire de Charlemagne, un des héros privilégiés de la cour de Bourgogne. L'œuvre, inspirée des *Chroniques de France* et de *Chronique du Pseudo-Turpin*, a été composée par David Aubert. Celui-ci réalisa de nombreuses commandes au ^{xv}e siècle pour les ducs de Bourgogne. Il était l'un de leurs principaux chroniqueurs et copistes. Les *Chroniques et conquêtes de Charlemaine* sont truffées d'idéaux chevaleresques qui jouent un rôle important à la cour des ducs de Bourgogne. Des récits sur des ancêtres prestigieux comme Charlemagne sont destinés à légitimer le pouvoir du duc et répondent à son rêve de libérer la Terre Sainte. Des faits historiques y sont largement commentés, mais aussi inventés ou transformés.

Bien que ce récit en 3 volumes comporte au total 105 miniatures en grisaille réparties parmi plus de 500 folios, l'enluminure des 2 tomes a probablement pris moins de 2 ans. À juste titre, puisqu'il montre d'une manière tout à fait originale, la remise du manuscrit à Philippe le Bon. Localisé en arrière-plan de la miniature, cet épisode de dédicace se fond parmi des scènes de genre avec en exergue l'évocation d'un marché où se côtoient des commerçants, des banquiers et de simples badauds. Par un subtil jeu de perspective, l'œil du spectateur se dirige vers l'arrière de l'illustration où se joue l'action principale. Attribuée à Jean le Tavernier, il s'agit d'une véritable représentation d'une ville médiévale à échelle réduite et d'une mise en évidence de la pyramide sociale de l'époque, qui culmine avec la représentation du duc et de sa cour. Les différences de style minimales dans les illustrations du deuxième volume laissent supposer qu'il y aurait eu un deuxième miniaturiste. Pour réaliser les miniatures, les auteurs ont surtout utilisé le noir carbonique et l'encre ferro-gallique noire, de même que l'or, le vermillon et un rouge organique. De ce fait, la palette de couleurs utilisée par Jan Tavernier pour les *Chroniques et conquêtes de Charlemaines* est beaucoup moins colorée que celle de ses contemporains comme Willem Vrelant, qui peignait aussi en semi-grisaille.



David Aubert, *Chroniques et conquêtes de Charlemaine* (détail)
Pays-Bas méridionaux, ca. 1458-1460
KBR – ms. 9066, fol. 11r

Pièces exceptionnelles

La grue de Bruges

Construite en 1288, la grue de déchargement de Bruges incarne la prospérité de la ville. Son fonctionnement est conçu à partir de la technologie des moulins hydrauliques. Des roues, mises en mouvement par des « kraankinders » qui marchent ou courent dans la structure, actionnent un treuil horizontal placé à l'intérieur de la machinerie. Des câbles remontent les marchandises : fûts de vin, de bière ou d'huile, caisses de harengs ou balles de laine.

Une maquette de cette grue emblématique a été réalisée pour le KBR museum par la société Archim'aide grâce au soutien financier des Amis de KBR. Symbole de la richesse de nos régions sous les ducs de Bourgogne, elle sera un précieux support pour la présentation du ^{xv}e siècle dans les Pays-Bas méridionaux.



Reproductions de l'atelier de moulage des Musées royaux d'Art et d'Histoire de Belgique

L'atelier de moulage des Musées royaux d'Art et d'Histoire de Belgique a été créé au ^{xix}e siècle sous le règne du roi Léopold II. Il gère et exploite une collection d'environ 4.000 moules d'œuvres d'art datant de la préhistoire au ^{xviii}e siècle. Depuis près de 150 ans, de nouveaux plâtres y sont fabriqués de manière ininterrompue. Les artisans spécialisés utilisent toujours des techniques anciennes, tant pour le moulage que pour le patinage. L'atelier de moulage a réalisé spécialement pour le KBR museum, un buste de Philippe le Bon, plusieurs pleurants ornant les tombeaux de Philippe le Hardi et de Jean sans Peur et 6 pleurants en provenance du mausolée d'Isabelle de Bourbon.

Conservation



La conservation de livres était, à la base, la tâche des bibliothécaires. Les manuscrits de la Librairie des ducs de Bourgogne ont, depuis leur genèse, été manipulés avec soin, car ils étaient les symboles du pouvoir politique et économique de leurs propriétaires.

C'est précisément pour leur valeur symbolique qu'ils ont été conservés dans un état exceptionnel: la fraîcheur et la vivacité des miniatures, la pureté du parchemin et l'écriture donnent l'impression qu'ils ont été préservés de l'usure du temps. Certains ouvrages de la Librairie portent néanmoins les marques de l'histoire mouvementée qui caractérise la collection. Pendant longtemps, les reliures ont par exemple été considérées comme une simple protection temporaire pouvant être remplacée ou adaptée en fonction de l'évolution de la mode ou lorsqu'un livre changeait de propriétaire. C'est pour cette raison qu'il est rare que des manuscrits aient gardé leur reliure originale, et que celle-ci date souvent du XVIII^e ou XIX^e siècle. Les conservateurs et restaurateurs actuels procèdent toutefois sur base de procédures scientifiques et déontologiques internationalement reconnues, qui accordent une grande importance aux dimensions matérielles mais aussi non-matérielles d'un objet patrimonial. L'objectif principal consiste à stabiliser l'état d'un

livre, et d'arrêter toute forme de détérioration. En même temps, il est important que l'authenticité et l'histoire de l'ouvrage soient préservées. On peut réparer des déchirures, combler des lacunes, arrêter la corrosion due aux encres, fixer la peinture, renforcer les reliures, remplacer le cuir du dos d'un livre... Les traitements possibles d'un livre sont innombrables et systématiquement pesés en fonction de l'état, de la composition, de l'histoire, de la valeur historique, esthétique, artistique, culturelle, religieuse, scientifique ou documentaire. «Intervenir le moins possible mais autant que nécessaire» est le principe de base pour ceux qui veulent préserver le passé, et partager ce patrimoine avec tous, aujourd'hui, mais aussi demain.

Numérisation

La «numérisation du patrimoine» et la «bibliothèque digitale» sont le résultat du développement de l'imagerie digitale et de l'énorme succès d'internet depuis les années 2000. Grâce à la numérisation, les grandes bibliothèques sortent aujourd'hui des trésors cachés de leurs magasins pour les montrer au grand public et aux chercheurs du monde entier.

KBR numérise ses collections depuis une dizaine d'années, que ce soit pour les conserver de manière préventive ou pour les rendre disponibles en ligne. Afin d'exécuter cette tâche de manière optimale, l'institution a créé en 2011 le service Numérisation qui coordonne la mise en œuvre des projets de numérisation. La digitalisation est la reproduction systématique, sous forme numérique, du patrimoine documentaire et artistique qui est conservé dans les institutions patrimoniales. L'objectif est de rendre le patrimoine consultable via son ordinateur, et ce de manière compréhensive et scientifique. Cela nécessite une approche systématique d'enregistrement des images et de métadonnées structurées et échangeables. Les stations de digitalisation utilisées par KBR ont été spécialement conçues pour stocker toutes les informations d'une ressource sans l'endommager. Les images et métadonnées produites de cette manière, constituent des fichiers qui sont stockés de manière pérenne sur un serveur dans le cadre d'une politique durable d'archivage numérique. La numérisation de manuscrits s'effectue de manière plus précautionneuse que celle d'autres documents dans une bibliothèque. Cette opération délicate requiert de la précision, de la patience et du savoir-faire, mais aussi une infrastructure technique

appropriée. Les anciens manuscrits sont précieux et fragiles, et leur format, leur reliure ou leur poids rendent leur manipulation souvent difficile. Des manuscrits enluminés constituent en plus une catégorie spécifique, car leur iconographie, qui est d'une valeur artistique exceptionnelle, requiert une reproduction des couleurs très fidèle. La présence de dorures rend la technique encore plus complexe, surtout en matière d'éclairage. Selon le type de manuscrit, la numérisation de ce type d'œuvres peut être plus ou moins longue. Il est difficile de numériser plus de 100 pages par jour. Un volume important requiert parfois 2 semaines de travail. Dans la perspective de l'ouverture du KBR museum, plus de 200 manuscrits ont été entièrement numérisés. Vous pouvez les parcourir en ligne via belgica.kbr.be.



Prêts et dépôts

Grâce à de nombreux prêteurs, des tableaux, retables, sculptures, armes et objets archéologiques enrichissent le parcours et la découverte des visiteurs du KBR museum. Autant de pièces de premier plan destinées à dialoguer avec les manuscrits.

Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique

Maître de la Légende de sainte Barbe
Scènes de la vie de sainte Barbe
Pays-Bas méridionaux, vers 1480 (inv. 6149)

Maître anonyme
Portrait de Philippe de Clèves
Pays-Bas méridionaux, seconde moitié
du x^e siècle (inv. 3607)

Atelier de Rogier van der Weyden
Groupe d'hommes (fragment)
Pays-Bas méridionaux,
x^e siècle (inv. 7016).

Maître anonyme
Vierge allaitant l'Enfant
Pays-Bas méridionaux, x^e siècle (inv. 8735)

Anonyme bruxellois
Scène de prêche
Pays-Bas méridionaux (Bruxelles?),
x^e siècle (inv. 567)

Anonyme
Fragments d'un triptyque *Le Portement de croix
et la Résurrection*
Pays-Bas méridionaux, x^e siècle (inv. 8737 et 8738)

Panneaux du Triptyque d'Aflighem
Portement de croix et Crucifixion
Pays-Bas méridionaux, vers 1495 (inv. 344)

Anonyme
Triptyque de la Nativité
Pays-Bas méridionaux (Gand?), deuxième moitié
du x^e siècle (inv. 2242)

Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire

Anonyme
Fragment de retable avec la *Descente de croix*
Pays-Bas méridionaux
vers 1460-1470 (inv. VO251B)

Anonyme
Fragment de retable avec *le Martyre
de saint Adrien* (inv. 0918)

Anonyme
Statue de *sainte Catherine* (inv. 9021)

Anonyme
Fragments d'un ou plusieurs retables de Bassine
Brabant, Anvers, ca. 1510-1520 (inv. T 3629)

Bruxelles, War Heritage – Musées royaux d'Art et d'Histoire

Jaque de mailles, Pays-Bas méridionaux,
xv^e siècle (WHI 10004 – MRAH PHN. 0004)

Epée d'homme de pied, Pays-Bas méridionaux,
vers 1500 – 1510 (WHI 10279 – MRHA PHN. 0279)

Epée à deux mains, Allemagne, milieu du
xv^e siècle (WHI 10493 – MRAH PHN. 0493)

Coulevrine à main à croc, Pays-Bas méridionaux,
fin xv^e siècle (WHI 11078 – MRAH PHN. 1078)

Dague à rognons, Pays-Bas méridionaux,
xv^e siècle (WHI 10504 – MRAH PHN. 0504)

Guisarme, Allemagne ou Suisse, xv^e siècle
(WHI 14447 – MRAH PHN. 4447)

Arbalète à moufle, Pays-Bas méridionaux,
xvii^e siècle (WHI 10731 – MRAH PHN. 0731)

Malines, Museum Hof van Buysleden

Anonyme
Statue de *Sainte Wilgeforte*,
Pays-Bas méridionaux, première moitié
du xv^e siècle

Bruges, Groeningemuseum

Attribué à l'atelier de Simon Marmion
La Vierge et le Christ de pitié, *Diptyque*
Pays-Bas méridionaux, xv^e siècle
(inv. GRO 0201-202. I)

Bruxelles, Musée de la Ville de Bruxelles

Lampe à huile à fond plat et bec verseur
provenant de fouilles sous le Palais du
Coudenberg, Pays-Bas méridionaux,
xv^e siècle (inv. C195a)

Bruxelles, Société royale d'Archéologie

Lentilles optiques de lunettes provenant de
fouilles sous la cathédrale Sainte-Gudule de
Bruxelles, Pays-Bas méridionaux, xv^e siècle
(inv. St Mich 91 B/X 0-45)

Nivelles, Collégiale Sainte-Gertrude

Jacob Sourdiaux
Panneaux du char de sainte Gertrude, *Épisodes de
la vie de sainte Gertrude*,
Pays-Bas méridionaux (Nivelles?), milieu
du xv^e siècle

Collection privée

Hans Boxhammer
Collier de la Toison
d'or de Henrich Wilhem Wroclaw, 1647

Archives générales du Royaume

Registre de paiement aux miniaturistes.
Comptes de Guilbert de Ruple, argentier
de Charles le Téméraire
1 janvier 1468 – 31 décembre 1468
Pays-Bas méridionaux, 1468 (registre CC 1923, fol. 173)

Reproductions réalisées par l'atelier de moulage des Musées royaux d'Art et d'Histoire de Belgique

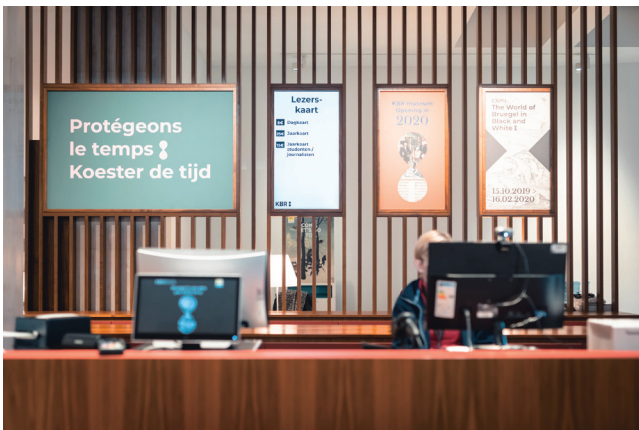
Attribué à Jörg Muscat
Buste de Philippe le Bon coiffé d'un chaperon
Augsbourg, vers 1510
Stuttgart, Landesmuseum Württemberg,
inv. KRG 5432

Pleurants des tombeaux de Philippe le Hardi et
Jean sans Peur
Dijon, Musée des Beaux-Arts
(inv. CA 1416)

Six pleurants du mausolée d'Isabelle de Bourbon
Amsterdam, Rijksmuseum (inv. BK-AM-33)

KBR comme lieu de rencontre

KBR a été entièrement réaménagé pour protéger votre temps. Dans ce lieu inspirant, vous avez accès à des savoirs exceptionnels. Espace public au cœur de Bruxelles, KBR attire de nombreux passants et étudiants à la recherche d'un endroit agréable pour étudier, lire, travailler ou profiter d'une pause. Outre le patrimoine que nous conservons, le jardin et une vue exceptionnelle sur Bruxelles font aussi partie de nos trésors. En 2019, de nombreux aménagements ont été réalisés afin d'offrir aux visiteurs une infrastructure d'accueil performante, de faciliter la circulation dans le bâtiment et d'améliorer l'accès pour les personnes à mobilité réduite.



Accueil

Grâce au réaménagement de l'espace d'accueil de KBR, il est agréable d'y passer du temps. Installez-vous dans nos fauteuils en attendant votre rendez-vous ou posez votre ordinateur sur une table pour travailler tranquillement. Adressez-vous au comptoir pour acheter un ticket ou une carte de lecteur. Au point d'information, vous trouverez les réponses à toutes vos questions.

Jardin

Dans notre jardin, vous pouvez prendre l'air pour marquer une pause lorsque vous étudiez ou effectuez des recherches à KBR. Un havre de paix, agréable et vert, en plein cœur de Bruxelles et pourtant si loin de l'agitation du centre-ville.



Shop

Vous êtes à la recherche d'un livre ou d'un cadeau original? Le shop est l'endroit qu'il vous faut. Vous pouvez y acheter toutes les publications et catalogues d'exposition que nous éditeurs, des reproductions d'œuvres d'artistes célèbres et des produits uniques développés en collaboration avec des artistes et artisans.

Salle de concert

KBR dispose d'une salle de concert au 4^e étage. 6 fois par an, vous pouvez assister à une rencontre musicale. Chaque concert est un voyage imaginaire au cœur des partitions qui sont conservées dans l'institution. Des musiciens talentueux et passionnés interprètent pour vous des trésors musicaux connus ou inconnus issus de nos collections.

Location de salles

KBR est le lieu idéal pour organiser vos événements ou meetings. Les salles joliment aménagées constituent un endroit original pour vos réceptions, conférences, événements, réunions, présentations ou cours. De plus, notre position est on ne peut plus centrale: au cœur de Bruxelles, à deux pas de la Gare de Bruxelles-Central. Un parking souterrain se trouve également juste à côté du bâtiment.

Espace d'exposition

En 2019, KBR a rénové, entre autres, le Palais de Charles de Lorraine. Ce palais du XVIII^e siècle et les espaces attenants ont été aménagés pour accueillir des expositions de grande ampleur, comme l'exposition « The World of Bruegel in Black and White ». Cette exposition organisée dans le cadre de l'année Bruegel a montré l'intégralité des estampes de l'artiste, qui sont conservées à KBR. En 2022, KBR y organisera une exposition consacrée au musicien de jazz mondialement célèbre, Toots Thielemans. Le fonds Toots Thielemans qui est conservé à KBR comprend des centaines de photos et de coupures de presse, une cinquantaine de partitions, des ouvrages, des lettres et d'autres objets illustrant la vie passionnante de Toots Thielemans.

Restaurant

Cet automne, un nouveau restaurant ouvrira à KBR: « ALBERT ». Au 5^e étage, les visiteurs, voisins ou touristes pourront profiter d'un déjeuner, d'un café ou d'une pâtisserie tout en jouissant d'une perspective imprenable sur Bruxelles. Cette mise en perspective se retrouve également dans la philosophie du chef Filip Fransen qui combine à la fois le local, le durable et le traditionnel tout en donnant un nouveau souffle à l'architecture intérieure du lieu, entièrement relooké.



Partenaires

Les principaux partenaires de KBR dans le cadre du KBR museum sont la Régie des Bâtiments, Toerisme Vlaanderen, le Fonds Baillet Latour et l'asbl Amis de KBR.

La **Régie des Bâtiments** est le gestionnaire immobilier de l'État fédéral pour les Services publics fédéraux et le patrimoine architectural et historique de la Belgique. L'organisation fait d'importants investissements afin d'entretenir et d'adapter le patrimoine du pays à l'évolution de la société. La Régie des Bâtiments a apporté une contribution importante aux travaux d'infrastructure et d'aménagement dans le bâtiment de KBR. Grâce à elle, vous aurez plus souvent l'occasion, dans le futur, d'admirer la superbe collection patrimoniale de KBR dans ses espaces d'exposition rénovés.

Toerisme Vlaanderen promeut le développement durable du tourisme et du secteur touristique en Flandre et à Bruxelles afin d'accroître le rendement économique, l'emploi et le bien-être social. Toerisme Vlaanderen a assuré son soutien à KBR au niveau de l'adaptation de l'infrastructure d'accueil, de l'aménagement de l'exposition et de l'amélioration de l'accessibilité, ce qui permet de répondre aux attentes des touristes (inter)nationaux à la recherche d'une plus-value culturelle.

Le **Fonds Baillet Latour** encourage, valorise et stimule l'excellence en Belgique, dans une démarche rigoureuse mais ouverte sur l'évolution de la société. Sa mission est d'œuvrer à la conservation du patrimoine belge par le biais d'allocations de fonds, de prix et de bourses. Le fonds soutient régulièrement des projets de restauration et a notamment financé la restauration des manuscrits médiévaux exposés au KBR museum.

L'**asbl Amis de KBR** soutient le fonctionnement de KBR de différentes manières. Elle aide par exemple l'institution par l'achat de pièces de collection et de fonds. L'asbl a financé la maquette d'une grue de déchargement emblématique de la ville de Bruges à la fin du Moyen Âge, qui peut être admirée au KBR museum.

Informations pratiques

Heures d'ouverture

À partir du 18.09.20, du mardi
au dimanche: 10h00 – 18h00

Fermé le lundi et certains jours
fériés (1^{er} janvier, dimanche et lundi
de Pâques, 1^{er} mai, jeudi de l'Ascension,
lundi de Pentecôte, 21 juillet, 15 août,
1^{er} novembre, 11 novembre, 25 décembre)

Lieu

Mont des Arts 28, 1000 Bruxelles
(métro « Gare Centrale », arrêt de
tram/bus « Place Royale »)

Accès via l'entrée principale de KBR.

Le bâtiment et le parcours du musée sont
accessibles aux personnes en situation de
handicap. Pour ces personnes, des places
de parking sont disponibles au Boulevard
de l'Empereur 4.

Tickets

11 €	Standard
8 €	Tarif réduit (65+, étudiants, groupes >15 personnes)
Gratuit	<18 ans, personnes en situation de handicap (+ 1 accompagnant), enseignants, demandeurs d'emploi, carte ICOM, museumpass

Visites guidées

Visites guidées en français, néerlandais,
anglais, allemand, espagnol. Rendez-vous
sur www.kbr.be pour plus d'informations.

Visite du musée en train

La SNCB offre une réduction sur les trajets
en train des visiteurs du KBR museum.
Grâce au code SNCB sur leur ticket d'entrée
en ligne pour le musée, les visiteurs peuvent
acheter un Discovery Ticket qui leur donne
50% de réduction sur leur trajet aller-retour
vers Bruxelles-Central.

Mesures sanitaires contre le Covid-19

- 1. Le nombre de visiteurs est limité à 50 personnes par heure.**
- 2. Présence de gel hydroalcoolique à divers endroits et de lingettes désinfectantes pour les dispositifs audio.**
- 3. Un stylet digital est fourni à chaque visiteur pour l'utilisation des écrans interactifs.**
- 4. Le musée est entièrement désinfecté tous les jours (deux fois par jour pour les points à risque).**
- 5. Les visiteurs ne se croisent pas et leur nombre est limité dans les espaces restreints.**
- 6. Le port du masque est obligatoire ainsi que le maintien de la distanciation physique.**

Contacts presse

CONTACT PRESSE KBR

Églantine Lebacq
Communication

eglantine.lebacq@kbr.be
+32 (0) 497 65 39 10

+32 (0) 2 519 55 94 – www.kbr.be

KBR 

CONTACTS PRESSE BE CULTURE

Séverine Provost
General Manager

Virginie Luel
Project Coordinator

virginie@beculture.be
+32 (0) 478 49 95 97

+32 (0) 2 644 61 91 – www.beculture.be



Design: onostudio.be